

Ils brandissent le stylo rouge

Mouvement. Les enseignants du premier et du second degré sont en colère. Au-delà de toute appartenance syndicale, ils se rassemblent derrière un symbole, leur stylo rouge. Premières manifestations au Havre.

Professeurs des écoles, de collèges ou de lycées, les enseignants en ont ras le tableau. Rien de bien nouveau, si ce n'est que cette fois, ils ne se regroupent ni derrière une banderole, un logo ou un slogan, mais un symbole : le stylo rouge. Celui de la correction, de la réécriture. Ces enseignants, dénommés donc les « Stylos rouges », se verraient bien reprendre la politique d'Emmanuel Macron assurée par leur ministre de tutelle, Jean-Michel Blanquer.

Parmi eux, Patrick Domenget, professeur certifié d'histoire-géographie au lycée Claude-Monet du Havre. Adeptes des publications sur le réseau social Twitter, voici des mois qu'il multiplie les messages réclamant le dégel du point d'indice des fonctionnaires. « Mais c'est l'absence totale de références à la situation de l'Éducation nationale, à la reconnaissance de la valeur de notre travail au cours des interventions d'Emmanuel Macron, les 8 et 31 décembre, en pleine crise

des Gilets jaunes qui m'a totalement convaincu de rejoindre ce mouvement. » Malgré la simplicité et la force du symbole, difficile d'être visible dans l'espace médiatique quasi exclusivement occupé par le conflit des Gilets jaunes. Même si on peut lui trouver une similitude dans la nouveauté. « Jean-Michel Blanquer semble commencer à nous entendre. Il veut pouvoir échanger avec des représentants. »

RECONNAISSANCE

Ils pourront alors lui présenter comme première revendication le thème si cher à Patrick Domenget, également syndicaliste de l'UNSA-SE. La « reconnaissance du métier » par le dégel du point d'indice figure effectivement en première ligne du manifeste des Stylos rouges. « Et c'est là toute la différence avec le mouvement des Gilets jaunes auxquels certains Stylos rouges peuvent tout à fait contribuer, même si nous ne répondons pas à l'appel à grossir leurs rangs car

nos revendications sont propres à notre métier. Si ce mouvement a longtemps refusé la participation des syndicats, les Stylos rouges leur viennent, en revanche, en appui. Pas question de se substituer », affirme l'enseignant.

Cette reconnaissance passerait également aux yeux des Stylos rouges par une revalorisation salariale « à la hauteur de notre temps réel de travail ». Les clichés ont la vie dure. Et c'est contre celui de fonctionnaires travaillant peu d'heures que les enseignants doivent régulièrement se battre. « Je ne dispense effectivement que dix-huit heures de cours par semaine. Donc dix-huit heures de travail en présence des élèves. Mais en réalité, je peux tabler sur plus de deux heures de préparation ou de correction pour chacune passée en cours. On dépasse allègrement les 40 heures par semaine. » Les Stylos rouges avancent effectivement une moyenne de 43 heures.

À l'occasion d'une première assemblée générale des Stylos rouges de l'académie de Rouen, les profes-



Patrick Domenget a rejoint le mouvement des Stylos rouges

seurs, accompagnés de conseillers principaux d'éducation (CPE) et de psychologue de l'Éducation, ont élaboré une première série de modalités d'action. Et pour faire connaître leurs revendications et se faire reconnaître (« car l'enseignant est à la fois celui que l'on respecte et sur lequel on crache »), ils comptent aujourd'hui sur la présence des Gilets jaunes en

se rassemblant à 14 h place de l'Hôtel-de-Ville. Mais plus visible encore devrait être leur action de mercredi. Une séance de correction collective de réelles copies, « afin de montrer le travail invisible accompli par les professeurs », également au pied de l'hôtel de ville du Havre (14 h).